

AGGIORNAMENTO, 8 OCTOBRE 2012

TEXTE 01, 08.10.2012

LA RÉVÉLATION DIVINE

Constitution dogmatique

DEI VERBUM

promulguée le 18 novembre 2012

1- INTRODUCTION

Dei Verbum, la Parole ou la Révélation divine, texte majeure et l'une des quatre Constitutions dogmatiques de V2, est au cœur de l'aggiornamento conciliaire.

Elle reprend sans les mentionner les très anciennes traditions juives de l'écoute de la Parole divine, de sa réappropriation permanente individuelle et collective, de sa mise en discussion et de sa mise en œuvre. Elle reprend en les mentionnant les attitudes et les idées des Pères de l'Eglise et fait remonter chacun de nous à l'écoute de la révélation ou de la Parole du Christ.

Je donne en annexe deux extraits de mes analyses qui situent l'importance de l'écoute individuelle dans les traditions juives et chrétiennes : le premier à propos de la *Mezouza* qui incarne le *shema Israël*¹ et le second sur Marie qui écoute, comprend et accepte de mettre en œuvre la Parole de Dieu que l'ange lui a révélée.

2- UNE PROCÉDURE DE COMBAT EXEMPLAIRE

Dei Verbum, qui pose d'emblée la problématique de la relation entre l'Écriture et la Tradition, mettait en péril le dialogue œcuménique dès les tout premiers jours du Concile, alors que cette ouverture était l'un des buts essentiels de l'aggiornamento.

La manière dont les Pères conciliaires allaient dès le premier jour l'aborder définirait d'emblée l'angle d'ouverture ou de fermeture du Concile mettant en cause son idée de base : être un concile pastoral et positif, et non pas dogmatique et condamateur.

Le cardinal *Ottaviani* présenta le schéma *De fontibus*² préparé d'avance par la Curie et approuvé par le Pape³, il fit l'impasse sur le débat et entreprit de défendre le projet, secondé après coup par le P. Salvatore Garofalo qui dérivait avec insistance sur la primauté de la qualité doctrinale d'un concile par rapport au but pastoral pourtant proclamé par le Pape. Pour la curie romaine :

- Tradition et Écriture sont les deux sources de la Révélation
- L'Écriture dans sa totalité est d'inspiration divine et les auteurs sont des transpositeurs sous dictée (infaillibilité)
- L'Ancien Testament n'a de signification que dans le Nouveau
- Les paroles retranscrites de Jésus sont une vérité historique

¹ Dt 6,4-9

² *Sur les sources de la Révélation : les liens entre l'Écriture, la Tradition, le Magistère*

³ Selon Canon 222, il était interdit de faire circuler des schémas alternatifs et pourtant ce fut le cas !

- La Vulgate a toujours été considérée comme exempte d'erreurs et donc porteuse d'une foi authentique
- Il n'est pas de référence donnée à la Bible dans ses textes d'origine (AT en hébreu et NT en grec)

Quatre cardinaux intervinrent avec un *non placet* qui rejetait le texte, position concertée dans les coulisses sur la base de la *disquisitio* de combat du théologien Karl Rahner qui circulait sous le manteau.

Après des jours de débats houleux et d'interventions à tous niveaux de groupes de pression, et après une large confusion sur la signification des non et des oui, le vote fut de 1368 pour la poursuite des débats sur la base du schéma de la Curie et 820 contre sur 2209 votes. Il manquait la majorité des 2/3 (105 voix) aux partisans du texte.

Mais le Concile comprit qu'il n'y aurait pas de majorités ni latine ni romaine et que la majorité nouvelle qui se faisait jour n'irait pas nécessairement dans le sens de la Curie et que le Concile ne durerait pas trois ou quatre semaines. Le lendemain, le pape avait décidé que le document irait en commission mixte (avec les deux opinions également représentées⁴) : avec la future constitution *Dei Verbum*, le concile révélait qu'il "allait suivre un chemin allant de son propre choix."⁵

Le cardinal Liénart influença la commission mixte jusqu'à obtenir après neuf séances houleuses un texte entièrement nouveau, puis, deux ans plus tard revu par la commission doctrinale. Il fallut attendre une année encore (les dernières semaines) pour trouver le consensus car la minorité maintenait que la Tradition comptait des vérités non contenues dans l'Écriture et que c'était un dogme de l'Église. Le 22 septembre 1965, en sous-commission conciliaire, le texte recueillit encore 1498 votes *modi*⁶ et du 23 au 28 septembre les aller-retour se multiplièrent dans les coulisses jusqu'au pape (interventions peu appréciées) et contre la tangente Karl Rahner.

Enfin le 29, l'assemblée plénière, qui voyait pour la première fois le nouveau texte *Dei Verbum*, hésita en fonction du passage "L'Église ne tire pas sa certitude pour toutes les vérités révélées de seules Écritures."⁷ La séance plénière approuva *Dei Verbum* avec seulement 27 votes négatifs une fois rassurée quant au sens de cette phrase.

Dei Verbum avait donné le ton de l'aggiornamento.

3- UN CONTENU RÉVOLUTIONNAIRE QUI NE FAIT "QUE" REMONTER À LA SOURCE

31- *La Révélation, incipit et nature*

La révélation n'est pas un catalogue de vérités qu'on assène de toute l'autorité de l'Église, mais une Bonne nouvelle dont le créateur propose, pourvu qu'on décide de l'écouter, de parler avec chaque homme comme avec un ami.

⁴ Avec à sa tête les cardinaux Ottaviani (curie) et Béa (allemand et représentant de la future majorité, nommé par le pape au Secrétariat pour l'unité des chrétiens)

⁵ L'ÉVÉNEMENT VATICAN II, *John W. O'Malley*, (trad.) Bruxelles, Editions Lessius, 2011, p. 209

⁶ Signifie que le texte ouvrira sur des problèmes importants

⁷ L'ÉVÉNEMENT p. 385

C'est par la locution "en écoutant" que l'incipit⁸ démarre, aussitôt suivi de l'écho "et proclamant". La Parole est placée au centre du mystère de Dieu et de l'Eglise. L'écoute est présentée comme étant active, libre, responsable, créatrice, à l'instar du *shema Israël*⁹ et de l'écoute de Marie¹⁰ pour l'ange, puis pour son Fils. C'est une dimension essentiellement fondée dans le rapport à l'autre, ou encore une dimension infinie, puisqu'elle est *transmission*. Le rapport à l'autre qui est transmission est un rapport d'amis à amis : "le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie."¹¹

32- Les médias de la transmission : la tradition et l'écriture confiées à l'Eglise

Dieu se révèle ou se manifeste à la raison humaine par le média de la Création encore et toujours en marche "transmettant les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes"¹² "de toutes les nations [...] et de toutes les générations."¹³

En Christ se complète et s'achève toute la Révélation de Dieu, celle-ci développant sans cesse une économie qui dépasse le message du moment et ses relais historiques. Christ accomplit ainsi la révélation confiée d'abord aux Prophètes et au Peuple de la Première Alliance, et il la confie aux apôtres qui, avec des hommes de leur entourage et par le moyen des suggestions du Saint-Esprit transmettent leur vécu par oral et par écrit jusqu'à nous par le relai des évêques.

Ainsi naît la sainte Tradition et "l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit."¹⁴ La Sainte Tradition progresse dans l'Eglise, "fait comprendre l'Ecriture Sainte et la rend continuellement opérante."¹⁵

La charge d'interpréter Tradition et Ecriture, soit la Parole de Dieu, est confiée au magistère vivant de l'Eglise, qui est au service de la Parole et qui agit au nom du Christ.¹⁶

33- Tradition et Ecriture

Tradition et Ecriture proviennent de la même source divine, ne forment qu'un tout et tendent à une même fin.¹⁷ Reliées et communiquant étroitement entre elles, elles progressent dans le processus de Révélation grâce à l'interprétation qui amène l'ouverture à la raison et aux découvertes humaines. Si Dieu a parlé à la manière des hommes, ceux-ci ont retranscrits sa Parole dans les Ecritures moyennant les économies de leur temps et de leur culture. Ceci est valable pour l'ensemble de la Tradition et de ses sources. De même ceci est valable pour le monde de la contemporanéité. L'exégèse, indispensable, est soumise au jugement de l'Eglise "qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la Parole de Dieu et de l'interpréter"¹⁸.

⁸ Début, ou démarrage qui livre d'emblée l'économie du texte

⁹ Voir annexe A

¹⁰ Voir annexe B

¹¹ DV 2

¹² DV 6

¹³ Id.

¹⁴ DV 8

¹⁵ Id.

¹⁶ Cf. DV 10

¹⁷ Cf. DV 9

¹⁸ DV 12

34- Ancien et Nouveau Testaments

L'économie de l'AT avait pour raison d'être majeure de préparer la venue du Christ et, dans le déploiement de la pédagogie divine¹⁹, la Révélation d'un Dieu unique véritable et vivant s'est produite sur le Peuple de l'Alliance d'abord conclue avec Abraham, puis avec Moïse.

Les deux Testaments cependant n'en font qu'un, l'unique Inspirateur ayant fait en sorte que "le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé²⁰".

DV parle de l'excellence²¹ du NT où se révèle la Parole du Christ qui, "élevé de terre attire à lui tous les hommes, lui qui seul possède les paroles de la vie éternelle²²".

35- Théologie, son importance et lectio divina

La théologie sacrée s'appuie sur la Parole écrite qui est inséparable de la Tradition, comme sur un fondement permanent qui sans cesse progresse. Le ministère de la Parole, ou la gestion de la Révélation, comprend la prédication pastorale, la catéchèse, et toute l'instruction chrétienne.

Tous ceux qui s'adonnent au ministère de la Parole, depuis les prêtres jusqu'aux catéchistes, "doivent par une lecture assidue et par une étude approfondie, s'attacher aux Ecritures" et par sa lecture fréquente acquérir et faire acquérir "la science éminente de Jésus-Christ.²³"

Ce sont les évêques à qui il revient de gérer cette transmission et sa dynamique.

4- ÉPILOGUE

Il revient au Peuple de Dieu de lire et étudier les Livres saints et de les comprendre, ou encore les "prendre avec eux", les intégrer dans leur vécu à la lumière de la Tradition, afin que la Parole, qui est une Bonne nouvelle, soit écoutée, entendue et proclamée. L'Eglise est le magistère de ce dépôt sacré, mais la relation ou la transmission s'opère de Dieu à l'homme par le Christ médiateur comme une écoute réciproque entre amis, ou entre gens qui s'aiment ou qui laissent parler leur âme dans leur relation. Chacun est responsable du dépôt de ce trésor à son niveau et dans sa personne et il appartient à chacun de le faire progresser.

5- RÉSUMÉ SCHÉMATIQUE

Dei Verbum proclame :

¹⁹ Cf. DV 15

²⁰ DV 16

²¹ Cf. DV 17

²² Id.

²³ DV 25

- l'Annonce au monde de la Bonne Nouvelle qui est au cœur de la Révélation christique
- un *aggiornamento* : nous ne sommes pas une religion du livre, mais une communauté dans laquelle chacun est responsable de l'écoute et de la transmission de la Bonne Nouvelle
- Ecriture et tradition proviennent de la même source et s'interpénètrent étroitement
- Les Ecritures sont inspirées mais transmises par des humains qui apportent leur subjectivité. L'exégèse n'est pas seulement nécessaire, elle restitue la Parole et la fait vivre pour un individu donné à un moment donné
- Le fondamentalisme (transcription divine sans valeur ajoutée humaine) et subjectivisme (appropriation hors référence avec la communauté ecclésiale) tuent la Parole
- La *lectio divina* pour tous, voilà la mise à l'écoute de la Parole pour sa proclamation.

JM Brandt, SEFA; Aggiornamento, 8 octobre 2012

ANNEXES

A- La MEZOUZAH juive²⁴

Le Deutéronome invite à inscrire les paroles de la Loi sur toutes les maisons d'Israël, pratique jusqu'alors réservée aux sanctuaires : "Ecoute Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes."²⁵.

Ainsi, après la destruction du Temple (en 587 Av. J.- Ch.), toute maison juive peut devenir «sanctuaire» et le culte ne devient pas seulement synagogaal, mais chaque famille en est détentrice, bénéficiaire et responsable. "Le Deutéronome se trouve d'une certaine manière à l'origine du culte synagogaal"²⁶, lequel a permis, dans un premier temps, la survie et l'adaptation du culte hébraïque, devenu depuis culte juif, et le lancement, dans un deuxième temps, du Christianisme à travers le réseau de la diaspora juive (dès le 1^{er} siècle et surtout le 2^{ème}).

Cette structure et sa symbolique sont uniques dans l'histoire de l'humanité : la religion n'est plus l'affaire d'un souverain (le "*lieu-tenant*"²⁷ du dieu), mais celle de tous. Avec cet éclatement démocratique de la pratique et de l'accès au divin, naissent le *libre arbitre*, et les notions de *responsabilité* individuelle, de *faute* et de *rédemption* (de salut). Dans le passage au Livre en tant que "patrie portative" (en substitution du Temple), la *mezouzah*, en abritant au seuil de la demeure juive le 1^{er} de tous les Commandements, le plus important (*Shema* Israël : *écoute, Israël*), devient le symbole d'une identité nouvelle, celle du peuple et de la nation juive dans ses fondements religieux et diasporique.

L'écrit deutéronomique, qui, selon le consensus post historico-critique contemporain, est à la base de la rédaction de l'Ancien Testament, date du retour d'exil à Babylone (VI^{ème} siècle). La rédaction s'est

²⁴ Extrait de www.pleiade.ch

²⁵ Dt 6,4-9

²⁶ PAUL André & alia, *Aux origines de la Bible*, Paris, Bayard, 2007

²⁷ Cf. RÖMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, NIHAN Christophe (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève : Labor & Fides, 2004. P. 219

achevée vers le IV^{ème} siècle Av. J.- Ch, en ce qui concerne la Tora (le Pentateuque) et non pas les deux autres parties que sont les Prophètes et les Ecrits, qui, eux, demanderont encore du temps. Le canon juif ne s'est fixé achevé qu'avec les Massorètes (et la prise en compte des voyelles) vers le IX^{ème} siècle Ap. J.- Ch.

La *mezouzah* rappelle par ailleurs le sang de l'agneau pascal dont Yahvé avait recommandé qu'il soit mis "sur les deux montants et le linteau des maisons"²⁸ des Hébreux, afin de les distinguer des maisons égyptiennes lors du passage du fléau qui devait supprimer tout premier-né mâle.

Dans tous les cas, la *mezouzah* est un élément rituel (et non pas sacré, car les Juifs ne sont pas idolâtres), pourvu d'une fonction identitaire qui, pour un peuple et une nation qui avaient perdu tout caractère distinctif et dont le Souverain l'avait laissé tomber (malgré l'Alliance) aux mains ennemies, est le symbole d'une **résilience** unique dans l'histoire de l'humanité, une résilience basée sur la **Foi** en la Parole créatrice, et qui a conduit à la Révélation d'un Dieu unique et transcendant, à la fois singulier à Israël et universel, avec les notions de faute, de jugement, de pardon et de rédemption.

Aujourd'hui la tradition de la *mezouzah* est l'une des plus fidèlement respectées par les familles juives.

Jean-Marie Brandt, Dr en théologie, le 21 novembre 2009

B- L'ECOUTE DE MARIE²⁹

L'ange entra auprès d'elle et lui dit : «Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.»³⁰

C'est une jeune-fille³¹, une vierge mariée qui n'a selon la coutume pas encore été conduite à la maison de l'époux. C'est par un commandement que l'Annonce est lancée : «réjouis-toi». L'explication suit en deux temps : elle est comblée de grâce ; cette grâce l'a choisie. Voilà un visiteur que rien ne laissait prévoir mais dont Marie, qui baigne dans les traditions populaires juives, comprend qu'il est un envoyé du Seigneur. Elle qui vient d'être accordée à son époux mais qui selon la coutume vit encore chez elle, aurait pu chasser un inconnu, ou ne pas entrer en matière sur une annonce aussi extravagante. Non, elle fait face, elle *écoute* au sens du *Shema* Israël :

Ecoute Israël, Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur. Tu les répéteras à tes fils [...].³²

²⁸ Ex 12,7

²⁹ Extrait de www.pleiade.ch : Amitié judéo-chrétienne de Suisse romande (AJC) : PRÉDESTINATION, ÉLECTION, LIBRE-ARBITRE(Rm 8,28-30),Table ronde - débat, Centre communautaire de la Communauté israéliite de Lausanne et du canton de Vaud, J.M. Brandt, 30 janvier 2012

³⁰ Lc 1,28

³¹ Παρθένος : jeune-fille non-mariée, vierge

³² Cf. Dt 6,4

Marie n'entend évidemment pas comme nous : prédestination, élection, justification, crucifixion, résurrection, rédemption universelle. Elle n'en a pas besoin. Elle entend comme la jeune juive modeste, pieuse et éduquée qu'elle est. Précisément, en quoi pourrait-elle se sentir concernée, elle, jeune fille de cette Galilée que méprisent Juda et Jérusalem ? Pourquoi se réjouirait-elle ? Elle n'est pas éblouie ni ne tombe en extase à la seule vision de l'archange. Elle vient d'être mariée, elle s'est engagée, elle est responsable, elle a les pieds sur terre, elle a besoin de comprendre, Il lui faut une raison et une bonne raison pour se réjouir comme on l'y invite.

Elle entend bien l'explication officielle, à savoir qu'elle est «comblée de grâce». Que saisit-elle vraisemblablement ? Elle doit être pieuse et familière des traditions juives. Sa spiritualité est certainement une seconde nature : elle ne pratique pas seulement la tradition, elle la vit dans son cœur et sa raison. Reprenons depuis le début. La consonance juive de l'invitation «réjouis-toi» raisonne puissamment. Il s'agit selon l'AT³³ de la joie messianique et de Jérusalem. La première explication qui suit renforce cette identification à laquelle elle est forcément sensible dans son cœur et dans sa raison : «comblée de grâce» signifie que l'archange lui donne le nom de « favorisée », qu'on trouve dans l'AT apparenté au mot grâce. Dans la version grecque de l'AT, ce mot est utilisé d'abord pour la faveur d'un roi, puis pour l'amour du bien-aimé.³⁴ Et puis il s'agit pour elle de la mythique et sainte Jérusalem si lointaine de son village et de son peuple.

Par l'invite «réjouis-toi» ce n'est pas la raison et le libre-arbitre de Marie que l'archange Gabriel interpelle, mais bien avant tout son *cœur*, mais aussi sa *foi*. C'est ensuite toujours son cœur, mais bien davantage sa *foi* que Gabriel interpelle en lui livrant une première explication : «comblée de grâce», qui a un goût d'entraînante officialité (sacralité), car la grâce pour une croyante comme Marie, c'est l'amour divin. C'est ensuite pleinement sa foi que Gabriel interpelle par la sonorité messianique qu'il donne à la seconde explication : «le Seigneur est avec toi». Il s'agit selon l'AT³⁵ de la vocation ou de l'appel divin lancé en direct, notamment l'appel de Yahvé à Moïse et par Moïse aux fils d'Israël.³⁶

On peut imaginer que si Yahvé avait communiqué en direct avec Marie, comme Il l'a fait avec Ses prophètes, notamment Moïse, l'annonce aurait submergé le cœur de la jeune fille au-delà de toute capacité humaine et qu'elle aurait perdu, avec sa raison, son libre-arbitre. Dieu, dans son incessante pédagogie, a pris la précaution d'envoyer un messenger : l'archange Gabriel est le messenger divin par excellence dans l'AT et la tradition. Marie garde sa raison, elle se tait, elle écoute, elle attend (attendre est déjà une décision, et une décision forte).

Pourquoi ces précautions ? Pourquoi ce soin donné à préserver l'intégrité de la jeune-fille ? On imagine, chez les Païens la soumission dévote aux dieux et déesses, ou au contraire la déviation par la ruse. On imagine la soumission d'une personne impressionnable, inculte, dévote, ou mystique. Il s'agit manifestement de donner toutes ses chances à la jeune fille de garder, avec sa dignité, sa conscience et son libre-arbitre, toute intacte sa personnalité de créature responsable. Il faut pour

³³ Cf So 3,14 : Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout cœur, fille de Jérusalem [...] le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi en héros, en vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour [...]. Il jubile et crie de joie à cause de toi. Za 9,9 ; tressaille d'allégresse, fille de Sion, [...] voici que ton roi s'avance vers toi [...].

³⁴ Cf. TOB, note a ad Lc 1,28

³⁵ Id.

³⁶ Cf. Ex. 3,12

que Jésus soit homme le plein et libre consentement de sa mère en toute connaissance humaine possible de l'enjeu. L'enjeu n'est pas seulement d'assumer un destin messianique qu'elle entrevoit, c'est avant tout de prendre en charge dans son village le destin d'une fille-mère, d'expliquer à son époux dont elle n'a pas encore pénétré la maison qu'elle est enceinte et en plus vierge. On n'imagine pas dans ce contexte Joseph aller contrôler ce fait. Il a la foi dans le Seigneur et en son épouse : il les aime tous les deux.

Marie a écouté et entendu avec son cœur et sa raison. Elle est consciente de son trouble. Elle se pose la question du sens et garde avec toute sa raison l'intégralité de ses doutes malgré le merveilleux de la scène. Son questionnement est celui de la responsabilité. Marie veut comprendre, elle ne dit mot, elle réfléchit et tourne et retourne dans sa tête la question du sens :

A cette parole, elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation.³⁷

Ce n'est pas la question de sa prédestination, ni celle de son élection ou de sa justification, encore moins celle de la Croix ou de la Résurrection qu'elle se pose. Elle n'en a pas besoin pour prendre position et ce n'est pas ce qui lui est demandé.

Alors qu'elle vient d'entendre qu'elle concevra et enfantera d'un fils qui sera appelé «Fils du Très-Haut» et qui «régnera pour les siècles sur la trône de David», qu'il s'appellera «Jésus ou Dieu sauve», elle ne se laisse toujours pas emporter et réplique par la seule question qui la révèle dans son identité de femme responsable, telle qu'elle la vit à cet instant, la question de bon sens qu'exige sa dignité:

Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations conjugales ?³⁸

Il s'agit bien de son état, elle ne connaît pas d'homme au sens biblique, et non pas d'une volonté, à savoir celle de demeurer toujours vierge, comme on l'interprète encore. L'archange, pour remplir sa mission, est obligé de donner une explication qui fait sens dans la culture de son interlocutrice :

L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre.³⁹

L'expression vient de l'AT. Elle témoigne de la présence efficace du Seigneur. Mais pour achever de convaincre, l'archange finit par biaiser car il ne peut répondre directement de manière plausible à cette question humaine, trop humaine. Il recourt à l'exemple d'une seconde femme, bien connue de Marie, sa parente devenue enceinte parmi les femmes âgées et stériles :

Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile [...].⁴⁰

C'est un instant peut-être unique dans les écritures saintes par le caractère irréfutable et définitif de ce besoin de solidarité et de partage dans l'acte de maternité. L'archange connaît bien la nature

³⁷ Lc 1,29

³⁸ Lc 1,34

³⁹ Lc 1, 35

⁴⁰ Lc 1,36

humaine et il sait ce que Dieu a préparé, dans sa pédagogie infinie, pour aider Marie à prendre une décision tout en étant bien elle-même et rien qu'elle-même en prenant la décision qu'on attend d'elle en toute liberté : c'est de partager le destin de sa parente jusqu'ici privée de maternité, c'est ne plus penser à elle-même, mais à quelqu'un qu'elle aime et qu'elle comprend, c'est de réaliser que l'intervention divine est réellement possible du moment qu'elle arrive à cette autre personne proche. Alors Marie, dans le déploiement de la solidarité humaine comprend avec sa raison et avec son cœur que ce qui est possible pour Elisabeth doit l'être aussi pour elle. Elle décide alors avec son plein libre arbitre, engage sa responsabilité et consent. C'est le visage de l'*autre* qui donne accès à l'*Autre* selon la formule inspirée d'Emmanuel Levinas.

Révélation remarquable s'il en est : la phrase décisive qui aurait dû faire la différence dès le début et entraîner l'adhésion aveugle dans la foi de cette toute jeune femme, ne vient qu'à la fin, une fois l'adhésion librement donnée. L'archange conclut en effet par cette vérité en surplomb de la transcendance divine, comme si Marie n'avait aucun mérite personnel :

Car rien n'est impossible à Dieu.⁴¹

Elle peut dès lors s'exprimer dans son identité de femme croyante au service de la maternité et du Seigneur. Elle choisit une expression qui n'est pas soumission, mais *admission* :

Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !⁴²

Conclusion

Marie a agi en tant qu'Elue exemplaire avec son plein libre-arbitre. Malgré le côté unique et bouleversant de cette annonce elle garde toute sa dignité de créature, pose des questions, se fait une opinion et décide librement. Dieu ne voulait pas pour son fils une mère qui ne fût libre et digne dans sa pleine humanité. Son élection témoigne de sa prédestination parmi toutes les femmes, mais n'impute en rien sur son libre-arbitre, au contraire elle confirme sa prédestination par la mise en valeur de sa personnalité de femme. Le message est valorisant au-delà de toute espérance pour les femmes et pour l'humanité, en particulier à propos du rapport entre la grâce, la prédestination et le libre-arbitre.

La décision de Marie engage l'humanité en réponse à la décision d'Eve. Dans les deux cas la prédestination de la femme et son libre-arbitre coopèrent pour la vie comme pour la mort de façon définitive sauf action en surplomb de la grâce divine. Grâce au libre consentement de Marie, le Christ est vraiment et son fils et un homme. Elle a voulu cet enfant. Dieu lui a demandé son consentement. Il aurait pu du haut de sa transcendance éviter de «s'abaisser» jusqu'à l'humanité de Marie. On n'imagine pas un dieu de l'Antiquité agir de cette manière. Ce geste grandit autant Marie dans sa dignité de femme que Dieu «s'abaisse» et renforce la nécessité de son libre-arbitre pour son élection en tant que Mère de Dieu, avec l'intensité d'un signe d'espérance de Salut pour toute l'humanité.

⁴¹ Ibid.

⁴² Lc, 1,38

Le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie.⁴³

Jean-Marie Brandt, Dr en théologie, le 30 janvier 2012

⁴³ Lumen Gentium, no 61